

19 juin 1963, Québec

Troisième centenaire du Séminaire de Québec

Nous sommes réunis pour contempler un arbre vieux de trois siècles et pour exalter le jugement de l'Histoire sur la magnificence de ses fruits.

Nous sommes réunis pour honorer le passé du Séminaire de Québec, ce grain de senevé planté autrefois dans les solitudes sauvages de l'Amérique et dont la croissance témoigne, aujourd'hui, de l'éternelle jeunesse de l'Église.

Nous sommes réunis, également, pour exprimer la gratitude du peuple canadien-français tout entier envers une institution qui fut le berceau de son origine et qui demeure un soutien de son avenir.

Aussi, cette assemblée saura-t-elle me pardonner l'émotion que j'éprouve en ce moment. C'est, en effet, un fils du Séminaire qui rend son hommage personnel, et cet hommage doit franchir, avant de vous parvenir, des flots de souvenirs très chers ainsi qu'une reconnaissance qui ne peut s'exprimer avec des mots. C'est, en même temps le chef du gouvernement qui rend un témoignage public et officiel, au nom du Canada français qu'il représente.

Il est bon qu'il en soit ainsi. À l'égard du Séminaire de Québec, l'hommage public et les sentiments personnels ne font qu'un, C'est l'ensemble du peuple français d'Amérique qui est, véritablement, le fils de cette Alma Mater. Ils sont nés à la même date. Ils ont connu les mêmes épreuves et les mêmes joies, traversé les mêmes guerres, et contribué aux mêmes conquêtes.

Ils sont solidaires dans l'avenir, comme ils l'ont été dans le passé; car les valeurs dont vit, depuis toujours le Séminaire de Québec sont la force, la sagesse et la foi qui, seules, assurent la permanence des peuples.

Je viens de dire que le Séminaire de Québec est une œuvre ancienne de l'Église et il est aussi l'illustration de son éternelle jeunesse.

Les membres distingués de la Hiérarchie qui sont si exceptionnellement nombreux, ici ce soir, en éprouvent une fierté et une joie. À sa façon et à travers les années, en effet, cette institution trois fois séculaire accomplit, en Amérique – au Canada français – l'élan missionnaire, le rapprochement des peuples et le rayonnement spirituel que le grand Pontife, dont l'humanité entière pleure actuellement la perte, assignait à l'Église comme mère et guide des nations.

À l'occasion de ces fêtes, les trésors de l'Histoire sont tirés de leurs écrins et soumis à l'admiration publique. On évoque les débuts héroïques de cette fondation à Québec du Séminaire des Missions étrangères de Paris qui consacraient, en quelque sorte, les origines religieuses du Canada français. On retrace-les étapes successives de ce froment qui, au cours de sa croissance, ajouta un collège classique ouvert à toute la jeunesse à la maison créée pour la formation des clercs, déborda ensuite ses vieux murs pour établir de nos jours l'une des grandes universités modernes du continent.

L'homme d'aujourd'hui est si pressé qu'il ne s'intéresse aux choses du passé que pour y trouver les lumières qu'il faut pour éclairer son présent. Quelle actualité vivante et quel enseignement retiennent encore les pages de cette épopée véritable qui est celle de mon Séminaire.

Ainsi la promotion des peuples les plus oubliés de la terre est la grande fièvre de notre époque. Pourtant, dès sa cinquième année d'existence, le Séminaire de Québec était déjà voué à cette tâche, par la volonté de Louis XIV et de Colbert, qui avaient ordonné la création de ce frère cadet du Grand Séminaire original, afin d'amener les indigènes du Canada à la civilisation. De cette époque et de ce Séminaire de Québec est née la vocation missionnaire du peuple canadien-français qui couvre aujourd'hui le monde de son apostolat. Si les Canadiens français sont aujourd'hui l'un des grands peuples missionnaires de la terre, ils le doivent, avant tout, au foyer chrétien que nous honorons ce soir. Ainsi, encore, notre ère est possédée par l'idolâtrie des techniques et parfois dédaigneuse devant les principes et la culture qui sont pourtant les sources de la civilisation. Mais l'Église du Canada manquait-elle de sens pratique et de vision réaliste, quand son Séminaire de Québec ouvrait déjà son école d'arts et métiers et son école d'agriculture, il y a trois siècles?

Jeunesse de l'Église; éternelle jeunesse de l'Église jusque dans ses tâches les plus immédiatement temporelles, le Séminaire de Québec en a toujours fait rayonner l'image et le dynamisme.

Et le rapprochement des peuples, et la passion d'œcuménisme dont le Pape Jean XXIII a enflammé l'humanité, n'étaient-ils pas contenus – au moins comme une ébauche et comme un espoir – dans cette générosité du Séminaire de Québec qui, au lendemain de la guerre de 1760, ouvrait indistinctement ses portes aux fils des Français et aux fils des Anglais, réconciliant les ennemis de la veille, recherchant ce qui pouvait les unir au lieu de souligner ce qui les divisait.

Leçon trois fois séculaire qui n'est pas superflue au Canada d'aujourd'hui.

Messeigneurs, Messieurs, je ne serais vraiment pas un homme politique si je ne tentais de trouver mon bien dans les trésors historiques du Séminaire que nous mettons à jour...

Par exemple, le gouvernement que j'ai l'honneur de diriger n'a pas manqué de rappeler avec assez d'insistance, surtout en campagne électorale, qu'il avait donné au peuple les prémices de la gratuité scolaire. Eh bien, je dois vous avouer que mon gouvernement n'avait pas inventé la gratuité scolaire au Québec. Nous avons eu un devancier prestigieux: dès sa fondation, le Séminaire donnait l'enseignement gratuit. Il est vrai que les élèves devaient payer \$ 4.00 par année pour le bois de chauffage,... mais les hivers canadiens sont si longs.

Austérité et générosité. Don de soi et don de la pensée. Tradition et progrès. Sciences humaines et connaissance de Dieu. Préparation à la vie du siècle et ouverture sur le destin éternel. Voilà ce que les éducateurs qui se sont succédé au Séminaire de Québec ont donné en nourriture à des générations et des générations, chez nous. C'est pourquoi l'hommage de tout un peuple ne peut que se confondre, ce soir, à mon tribut personnel. Les éducateurs du Séminaire ont été le sel de la terre canadienne-française. Ils continuent de l'être. Car, au

Séminaire, on n'apprend point uniquement à gagner plus tard sa vie. On y apprend le sens de la vie.

Institution privée et confessionnelle, le collège classique a droit à l'assistance de l'État démocratique, qui cherche à rendre égales les chances de ses citoyens et à favoriser le libre choix des parents dans l'éducation de leurs enfants. Mais la liberté des parents dans l'éducation de leurs enfants est conditionnée elle-même par la liberté des institutions privées d'enseignement qui leur sont offertes, à côté des institutions publiques. L'égalité des chances entre les citoyens en matière d'éducation ne consiste pas à les engouffrer dans le même moule, à les engager de force dans une voie unique qui serait celle de l'État. L'égalité des chances consiste dans le nivellement des obstacles, surtout financiers, qui empêchent les citoyens d'exercer leur préférence devant l'éventail des moyens d'éducation et de culture.

L'aide de l'État aux collèges classiques doit donc être un soutien de leur liberté, et non une entrave: autrement, ce ne sont pas les institutions d'enseignement qui sont atteintes; ce sont, en définitive, les citoyens qui se trouvent mis en servitude.

Et qu'est-ce que la servitude des hommes, sinon la négation de l'humanisme chrétien qui est la moelle et la substance de l'enseignement dispensé depuis trois siècles en ce Séminaire? Et qu'est-ce que leur liberté, sinon l'exercice... d'une responsabilité issue de la transcendance spirituelle de la destinée humaine?

Excellences, Messieurs. Un jour, les vieux murs du Séminaire de Québec ont servi de remparts contre une invasion, qui se faisait au nom d'une liberté qui n'était pas la nôtre. Nos pères avaient eu raison de bâtir leurs murs d'une épaisseur incroyable: ils savaient que le peuple canadien-français s'installait ici pour demeurer.

Les invasions d'aujourd'hui sont à la fois plus subtiles et plus terribles. L'épaisseur des murailles n'arrête point toutes les invasions. Désormais la force d'âme est la seule forteresse où le peuple canadien-français doit s'installer, s'il veut durer.

L'école, le collège, l'université voilà la source où l'âme canadienne-française s'abreuve de force, de conviction et de courage.

Tant que la source coulera, en abondance et en liberté, comme elle le fait depuis trois cents ans au Séminaire de Québec, notre peuple possédera la certitude de sa durée.